

Georges Younes

DICIONNAIRE GRAMMATICAL

de A à Z
toutes les
difficultés
de la langue
française

marabout

Collection marabout service



Afin de vous informer de toutes ses publications, marabout édite des catalogues où sont annoncés, régulièrement, les nombreux ouvrages qui vous intéressent. Vous pouvez les obtenir gracieusement auprès de votre libraire habituel.

Du même auteur aux Editions Marabout :

Dictionnaire Marabout des Synonymes
(Marabout Service n° 474)

GEORGES YOUNES

**Dictionnaire
grammatical**

marabout



© 1985 by s.a. Les Nouvelles Editions **Marabout**, Allier, (Belgique).

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm est interdite sans autorisation écrite de l'éditeur.

La grammaire est née longtemps après la poésie et l'éloquence. Les premières traces qu'on en trouve en Occident sont éparses dans Platon et dans Aristote; elle ne commença à former une science à part que lorsque les philosophes de l'école d'Alexandrie s'en occupèrent.

Les savants d'Alexandrie et leurs rivaux de Pergame analysèrent la langue grecque, la distribuèrent en catégories grammaticales, distinguèrent les différentes parties du discours, inventèrent des termes techniques pour les différentes fonctions des mots, observèrent la correction plus ou moins grande du style de certains poètes, séparèrent les formes vieilles des formes classiques et publièrent sur tous ces sujets de longs et doctes ouvrages; mais il y avait encore un pas à faire de là à une véritable grammaire grecque pratique et élémentaire. La plus ancienne de toutes est celle de Denys le Thrace; elle est parvenue jusqu'à nous. Qu'était-ce que ce Denys le Thrace? Son père comme son nom l'indique, était Thrace, mais Denys lui-même habitait Alexandrie, et il avait suivi les leçons du célèbre critique et éditeur d'Homère, Aristarque. Plus tard, il vint à Rome, où il enseignait vers l'époque de Pompée.

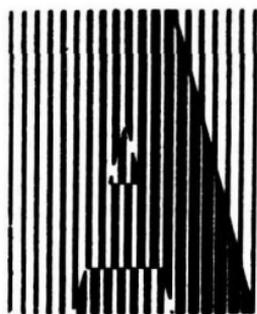
C'est là un trait nouveau dans l'histoire : un Grec, disciple d'Aristarque, s'établit à Rome et compose une grammaire pratique de la langue grecque, à l'usage, bien entendu, des jeunes Romains, ses élèves. Il ne fonda pas la science grammaticale : presque tout le cadre de la grammaire lui était fourni par les travaux de ses prédécesseurs, depuis Platon jusqu'à Aristarque; mais il fut le premier à appliquer à un objet pratique les découvertes des anciens philosophes et des critiques d'Alexandrie, à se servir de leurs observations et des catégories qu'ils avaient établies pour enseigner le grec, et, ce qu'il faut surtout remarquer, pour enseigner le grec, non pas à des Grecs, qui savaient déjà leur langue, et à qui il ne manquait plus que d'en connaître la théorie, mais à des Romains à qui il fallait appren-

6 / Introduction

dre les déclinaisons et les conjugaisons régulières ou irrégulières. Son traité devint un des canaux principaux par lesquels la terminologie grecque, après avoir passé d'Athènes à Alexandrie, fut portée à Rome, pour se répandre de là dans tout le monde civilisé.

C'est vers la fin du XVII^e siècle seulement que parut la première grammaire philosophique, due à Arnauld, et désignée souvent sous le nom de « Méthode de Port-Royal ». D'autres suivirent.

Mais le meilleur code grammatical ne se trouve-t-il pas dans les grands écrivains d'une nation ?



A : première lettre et première voyelle de notre alphabet. Il a, dans notre langue, deux sons parfaitement distincts, que l'on trouve l'un et l'autre dans le mot *amas*. Le premier est aigu, le second est grave.

L'a aigu, tel que celui qui se trouve dans les mots *acacia*, *falbala*, *Canada*, *abattre*, *rat*, *plat*, *escadre*, etc., communique une grande douceur au langage; aussi voit-on qu'il peut être reproduit jusqu'à trois ou quatre fois dans le même mot sans que l'oreille soit le moins du monde blessée de cette répétition.

L'a grave se remarque dans les mots *pas*, *diable*, *sable*, *fable*, *plâtre*, *gras*, *sabre*, *cadre*, etc. Trop multiplié, cet a donnerait quelque rudesse au langage; il faut donc qu'il soit ménagé avec art, et alors il rompt l'uniformité de l'a aigu, et contribue ainsi à la variété des sons.

A s'écrit de trois manières : 1^o sans accent; 2^o avec l'accent grave; 3^o avec l'accent circonflexe.

Il s'écrit ordinairement sans accent, qu'il soit employé comme lettre initiale, médiale ou finale : *analogue*, *tabac*, *marasme*, *quinquina*, etc.

Il est surmonté de l'accent grave, signe purement spécifique, dans les mots *çà*, *là*, *deçà*, *holà*, *voilà*, etc.

Il est surmonté de l'accent circonflexe pour indiquer la suppression d'une voyelle, comme dans *âge*, *bâiller*, qu'on écrivait autrefois *aage*, *baailler*, ou la suppression du *s*, comme dans *âne*, *appât*, *bât*, *âpre*, qu'on écrivait autrefois *asne*, *appast*, *bast*, etc.

A privatif : préfixe qu'à l'imitation des Grecs, nous employons dans la composition de certains mots français pour marquer l'absence. Il répond, en général, à la préposition *sans*, ou à une négation, comme dans *acéphale*, qui veut dire sans tête; *achromatique*, qui signifie sans couleur; *acaule*, sans tige, etc.

A augmentatif : préfixe qui s'emploie dans la composition de plusieurs mots français, où il marque augmentation, continuité, progression : *abêtir*, rendre plus bête, *adoucir*; rendre plus doux; *agrandir*, rendre plus grand; *alourdir*, rendre plus lourd, etc.

A : troisième personne du présent de l'indicatif du verbe avoir. Se joint souvent aux participes passés, et alors il est verbe auxiliaire : *La terre a été donnée à tous*. Souvent aussi il accompagne son propre participe : *Il a eu beaucoup d'ennemis*.

Il est verbe impersonnel dans les locutions : *Il y a*, *il n'y a pas*, *il n'y a point*, *il y a eu*, qui sont autant de gallicismes assez difficiles à expliquer.

Il y a, **il est** : le verbe avoir se confond très souvent dans notre langue avec l'auxiliaire être, et ce qui le prouve jusqu'à l'évidence, c'est qu'il n'est point ou qu'il n'y a point de différence dans le sens entre ces deux locutions. On dit très bien : *Il est ou il y a des circonstances*, *il est ou il y a des hommes qui...*

À : préposition, marque un rapport à un terme, la relation d'un objet à un autre. *Au* est mis pour *à le* et ne s'emploie qu'au singulier masculin; *aux* est mis pour *à les* et se met devant tous les noms pluriels. Dans sa contraction avec l'article, *à* n'en reste toujours pas moins une préposition et l'usage de ces deux mots, *au* et *aux*, est le même que celui de la préposition *à*.

L'antécédent de cette préposition peut être représenté :

— par un verbe : *Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables*.

— par un adjectif : *Le plus lent à promettre est toujours le plus fidèle à tenir*.

— *à* peut de même se construire avec un participe présent ou un adjectif verbal : *En sacrifiant tout à son devoir, on est sûr d'arriver au bonheur*.

— *à* se place également après un participe passé : *La méfiance poussée à l'extrême est la preuve d'un cœur sec*.

— On trouve très souvent *à* placé après un substantif : *Toute justice est une conformité à une souveraine raison*.

— Il peut se mettre également après un adverbe : *Il se loge et s'habille convenablement aux saisons*.

— Il peut se trouver placé à la suite d'une locution prépositive : *Que sommes-nous, par rapport à lui*.

— *à* peut précéder la préposition *de* lorsque cette préposition est employée pour désigner une quantité vague, un nombre indéterminé : *Le bonheur nous expose à des dehors trompeurs*.

— Par inversion, en poésie surtout, la préposition *à* se met

souvent avant le verbe, l'adjectif ou le participe qui la régit : *A qui sait vivre de peu, les richesses sont inutiles.*

La principale destination de la préposition *à* est de marquer un rapport de tendance ou de direction vers un lieu, un terme ou un objet quelconque ; en un mot, un rapport d'attribution, et partout où on l'emploie, elle tient toujours à cette idée primitive par une analogie plus ou moins directe, plus ou moins sensible : *Je voudrais aller à Paris; Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.*

Par extension, *à* s'emploie pour marquer le terme, ou le but, la fin d'une action quelconque, et se place :

1° Devant les substantifs : *Celui qui obéit à la raison obéit à Dieu; Les traités ne sont souvent qu'une soumission à la nécessité.*

2° Devant les infinitifs : *Quel empressement à le servir! La chèvre aime à grimper sur les lieux escarpés.*

3° Devant surtout le complément indirect des verbes transitifs pour marquer le terme de l'action exprimée par le verbe : *Il donne tout son bien aux pauvres; Je me suis appliqué à la sagesse.*

4° S'emploie aussi, avec des verbes qui semblent désigner un rapport tout opposé à celui de tendance, de direction vers un but, et qui expriment, au contraire, extraction, séparation, éloignement : *Arracher une dent à quelqu'un; Se soustraire au danger; Enlever trois drapeaux à l'ennemi.*

La préposition *à* est encore susceptible de beaucoup d'autres emplois ; elle peut servir :

1° A marquer la distance, l'intervalle : *De Paris à Marseille, il y a huit cents kilomètres; Travailler du matin au soir; Ce changement s'opéra du jour au lendemain.*

2° A marquer la relation qui existe entre les personnes ou les choses : *De vous à moi; Un est à deux comme deux est à quatre; Du tout au tout.*

3° A marquer le lieu, l'endroit, la situation, etc. : *Etre à sa place; Demeurer à Paris; Vivre au fond des forêts.*

4° A indiquer qu'une action se passe dans un certain lieu : *Prendre un bain à la rivière; Passer la matinée à l'église; Sentir une douleur au côté.*

5° A marquer le temps, l'époque, etc. : *Se lever à six heures; Déjeuner à midi; Rentrer à une heure indue; Je l'attends à tout moment.*

6° A marquer une circonstance, un événement, etc. : *Partir au premier signal; Accourir au moindre geste.*

7° A marquer un espace de temps, une durée : *Payer au mois; Louer à l'année; A la vie à la mort; A la longue, tout*

s'use.

8° A marquer l'appartenance, la possession : *Ce livre est à ma sœur; Avoir une maison à soi; Rendre à César ce qui est à César.*

Quelquefois, il forme avec complément une sorte de pléonasme qui marque encore plus énergiquement l'idée d'appartenance : *C'est mon opinion, à moi; Votre devoir, à tous, est de lui obéir.*

9° A marquer l'espèce, la qualité, etc. : *Canne à sucre; Vache à lait; Glace à la vanille; Quiconque blâme la satire est un sot à prétentions.*

10° A marquer la forme, la structure : *Table à tiroir; Boîte à double fond; Instrument à cordes; Lit à colonnes.*

11° A marquer la destination, l'usage : *Terre à blé; Moulin à huile; Boîte à thé; Sac à ouvrage.*

12° A marquer la possibilité, la convenance, etc. : *Fille à marier; Tabac à priser; Maison à vendre; Chambre à coucher.*

13° A indiquer ce qui sert spécialement, ce qui est nécessaire à l'emploi d'une machine, d'un instrument : *Arme à feu; Machine à vapeur; Moulin à vent.*

14° A indiquer la manière d'agir, la manière d'être, etc. : *Rire à gorge déployée; S'enfuir à toutes jambes; Crier à tue-tête; Fouler aux pieds.*

15° A marquer l'instrument dont on se sert pour faire quelque chose : *Pêcher à la ligne; Jouer au ballon; Mesurer au mètre; Travailler à l'aiguille.*

16° A marquer la mesure, le poids, la quantité : *Vendre à la livre; Acheter à la douzaine; Donner à pleines mains.*

17° A marquer le prix, la valeur : *Emprunter à gros intérêts; Placer ses fonds à six pour cent; Vivre à peu de frais.*

18° A marquer la disposition morale, l'intention : *Prendre une affaire à cœur; Faire une chose à regret.*

19° A marquer la cause : *Se ruiner au jeu; Se tuer à travailler; Prendre plaisir à quelque chose.*

20° A marquer l'effet, le résultat : *Vendre à perte; Blesser à mort; Courir à perdre haleine; Danser à ravir.*

21° A marquer la succession, la gradation, etc. : *Goutte à goutte; Un à un; Compter sou à sou; Se placer quatre à quatre.*

22° A marquer la correspondance exacte : *Traduire mot à mot; Suivre quelqu'un pas à pas; Nez à nez.*

23° A marquer la jonction, la proximité : *Face à face; Corps à corps; Dos à dos; Bout à bout; Tête à tête.*

24° A marquer la conformité, la convenance : *A sa fantaisie; A sa convenance; Chapeau à la mode; Parler à son tour; Boire à sa soif.*

25° A marquer ce qui fournit une induction, une conjecture, etc. : *A l'œuvre, on connaît l'artisan; A ses manières, on reconnaît l'homme du monde.*

26° A marquer une sorte de rivalité, de concurrence : *Ils dansaient à qui mieux mieux; Tirer à qui jouera le premier.*

27° Suivi d'un infinitif, à équivaut très souvent au participe présent du même verbe précédé de *en* : *A la voir, on juge de son état; A voir les choses de sang-froid; A partir de telle époque.*

On trouve à suivi de l'infinitif, avec la valeur d'une proposition circonstancielle, mais cette construction paraît avoir veilli : *Je serais heureuse à n'être que sa sœur.*

28° Placé entre un substantif et un infinitif, à sert fréquemment à indiquer ce qu'il est nécessaire ou convenable de faire : *C'est un ouvrage à recommencer; C'est une occasion à ne pas laisser échapper; C'est un homme à récompenser.*

29° Construit de même, à désigne aussi ce qui peut être l'effet ou la suite d'un événement : *C'est un procès à ne jamais finir; C'est un conte à dormir debout; Il est homme à se fâcher.*

Placé après un verbe et devant un infinitif, à peut s'expliquer par un mot sous-entendu et signifie de quoi : *Verser à boire; Il n'y a pas à manger; J'ai à vous entretenir; Trouver à redire; Il n'y a pas à balancer.*

La préposition à, qui peut marquer un grand nombre de rapports, trouve des équivalents dans beaucoup de mots à sens plus déterminé. On peut remarquer que ce qu'elle offre de favorable à la rapidité du tour lui a valu généralement la préférence des poètes :

1° à équivalent à après : *Si l'on voulait à chaque pas arrêter un conteur d'histoire...*

2° à équivalent à d'après, à cause, à raison de, etc. : *A l'œuvre on connaît l'artisan; A mon serment l'on peut m'en croire.*

3° à équivalent à auprès de : *Va, retourne à ta mère.*

4° à équivalent à avec : *Fermer sa porte à clef; Parler à cœur ouvert.*

5° à équivalent à chez, parmi : *A quelques-uns, l'arrogance tient lieu de grandeur.*

6° à équivalent à comme : *Je tiens son alliance à singulier honneur.*

7° à équivalent à contre : *A bon chat, bon rat; A trompeur, trompeur et demi.*

8° à équivalent à dans, en : *L'homme ne sait à quel rang se mettre.*

9° à équivalent à de : *Il coûte si peu aux grands à ne donner que des paroles.*

10° à équivalent à devant : *A cette image sanglante, il soupire nuit et jour.*

11° à équivalent à en : *Ne va pas défier aux chansons les oiseaux dans les bois.*

12° à équivalent à entre : *Nous n'avons bu que dix bouteilles de vin à quatre.*

13° à équivalent à envers, à l'égard de : *Ne t'avise pas d'être complaisant à ceux qui parlent mal du prochain.*

14° à équivalent à par : *Ne vous laissez pas séduire à nos bontés.*

15° à équivalent à pour : *Certains philosophes ont pris à tâche d'élever l'homme.*

16° à équivalent à selon, suivant : *C'est un homme à la mode ; A mon avis.*

17° à équivalent à sur : *Le voilà à cheval.*

18° à équivalent à sous : *Un vrai chrétien foule aux pieds les vanités de ce monde.*

19° à équivalent à vers : *Sa douleur l'entraînait aux noires solitudes.*

20° à équivalent à afin de : *Il nous servit de guide à passer les déserts.*

21° à équivalent à à l'âge de : *Il avait une sœur qui fut mariée à quinze ans.*

22° à équivalent à à la distance de : *Sa vue était si courte qu'il ne voyait pas à dix pas.*

23° à équivalent à à l'intervalle de : *A quelque temps de là, la cigogne le prie.*

24° à équivalent à au point de, de manière à : *Cet homme vous aime à perdre l'esprit.*

25° à équivalent à en vertu de : *Il fut régent de Bourgogne aux droits de sa femme.*

26° à équivalent à lors de, à l'heure de, au moment de : *Philosophe en tout, à sa mort comme dans sa vie.*

27° à équivalent à relativement à : *Le goût est au jugement ce que l'honneur est à la probité.*

28° à équivalent à vis-à-vis de, en faveur de : *Juif aux Juifs, Gentil aux Gentils, tout à tous, dit l'apôtre saint Paul, afin de les gagner tous.*

De tout ce qui précède, il ne faut pas conclure que à puisse se mettre indifféremment pour telle ou telle préposition. Chacun de ces mots a sa valeur propre, et bien qu'on puisse dire à ou de, à ou sur, à ou par, etc., dans des phrases analogues, l'emploi de l'une ou de l'autre de ces prépositions tient souvent à des distinctions, à des nuances qu'il est important de connaître. Ainsi :

— à et dans. à ne signifie pas dans, parce que les locutions : *jeter à l'eau, à la rivière; blessure à l'épaule, à la cuisse; être à son rang, à sa place*, ne sont pas équivalentes de celles-ci : *Jeter dans l'eau, dans la rivière; blessure dans l'épaule, dans la cuisse; être dans son rang, dans sa place*. Les premières locutions désignent une idée d'aboutissement, et les secondes, une idée de capacité ou de compréhension. Cette différence résulte du caractère distinctif des prépositions à et dans. En effet, si l'épaule et la cuisse sont regardées comme des termes auxquels se rapporte une sensation, abstraction faite de la profondeur du mal, on dit : *J'ai une douleur à l'épaule, une blessure à la cuisse*; mais s'il est question de la profondeur du mal, l'épaule et la cuisse deviennent des capacités, et l'on éprouve une douleur vive dans l'épaule ou dans la cuisse. *Se jeter à l'eau, à la rivière*, n'est point la même chose que : *se jeter dans l'eau, dans la rivière*. Plusieurs grammairiens ont pensé que, dans l'espèce, à pouvait se mettre pour dans, parce qu'un nom de lieu peut devenir le complément de la préposition à : *Je suis à Paris* est, disent-ils, pour *Je suis dans Paris*; d'où ils concluent que à exprime un rapport de compréhension. Cette idée de compréhension ne se déduit point de celle de à dans la locution : *Je suis à Paris*, mais bien de celle de Paris; on fait, au contraire, considérer Paris comme un terme d'aboutissement, un point pris dans l'espace avec des tenants et des aboutissants, un terme auquel on rapporte une situation, et non pas un lieu de telle ou telle étendue, et dans lequel on soit contenu; c'est ce qui fait précisément la différence des locutions à Paris et dans Paris. Cela devient évident quand on veut substituer une de ces locutions à l'autre, dans le cas où leur non-synonymie est frappante. En effet, il est absurde de dire d'un homme qu'il demeure dans le coin d'une rue pour *Au coin d'une rue*, parce que le coin n'est pas regardé comme occupé par la personne dont on parle, mais bien comme un terme auquel on rapporte la situation de sa maison.

A s'emploie pour désigner une demeure fixe ou passagère : *Il est à Paris, il réside à Paris*, etc. Hors de là, on peut employer dans : *Il y a près de trois millions d'habitants dans Paris*.

— à et de. *Un verre à Bordeaux, un verre de Bordeaux*, expressions qui n'ont pas le même sens. *Un verre à* signifie un verre spécialement destiné à mettre, à contenir telle ou telle sorte de vin; quand, au contraire, on dit un *verre de*, cela signifie un verre plein de : *Un verre de champagne, un verre de bordeaux*.

— à sans antécédent. Jusqu'ici, la préposition à est toujours placée entre deux termes, dont l'un s'appelle l'antécédent et l'autre le conséquent. Ces deux termes, nécessaires à l'intégrité

de la pensée, peuvent quelquefois se sous-entendre l'un ou l'autre, surtout le premier, c'est-à-dire l'antécédent. En effet, il y a une foule de cas où, pour donner plus de rapidité à l'expression, on se contente de n'exprimer que l'idée principale, en supprimant des idées accessoires que l'esprit peut facilement suppléer.

— L'antécédent de *à* se supprime surtout après les interrogations : *Où le conduisez-vous ? A la mort, à la gloire.*

— Dans un danger ou un intérêt pressant, *à* s'emploie également sans antécédent : *A moi ! Au feu ! Au voleur ! Au secours ! Aux armes !*

— On a dit de même, par imitation de cette tournure vive et rapide : *Crier à l'alarme ; Crier à l'assassin.*

— L'ellipse de l'antécédent de *à* est surtout d'usage dans les inscriptions ayant pour objet une consécration quelconque : *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante.*

— L'antécédent de *à* se supprime généralement dans les dédicaces, les suppliques, les suscriptions de lettres : *A Monsieur le Président de la République.*

— Cette ellipse est d'un fréquent usage, surtout en poésie et dans la prose élevée, toutes les fois qu'on fait un souhait, un vœu favorable ou défavorable, une menace, une imprécation, un appel, un avertissement : *Honneur aux braves ! Gloire à Dieu ! Paix aux hommes de bonne volonté !*

— Dans les santés, les toasts, on se contente de faire suivre à du nom de la personne à la santé de laquelle on boit, etc. : *A votre santé ! A votre succès !*

— L'ellipse est également d'usage pour désigner par l'enseigne un hôtel, une auberge, un restaurant, un magasin, etc. : *la Boule d'or ; Au Cheval-Blanc.*

— Par une ellipse plus forte encore : *Nous sommes dix à, douze à, etc.*, se dit au jeu pour : *Nous sommes dix à dix, douze à douze ;* c'est-à-dire : nous avons dix points, douze points chacun.

— On dit elliptiquement : *à demain, à ce soir, etc.*

— La préposition *à* se supprime aujourd'hui dans un très grand nombre de cas où on l'exprimait autrefois ; c'est ainsi qu'on ne dirait plus : *Encore à ce matin ;* il faut dire : *encore ce matin.*

— Proverbialement et elliptiquement : *A la vie et à la mort,* se dit pour exprimer qu'une chose, un sentiment, etc. doit durer toute la vie.

— *à* et *au* servent à former, lorsqu'ils sont joints à d'autres mots, des expressions adverbiales, prépositives ou conjonctives :

1° à placé devant un substantif : à *fond*, à *l'aventure*, à *propos*, à *l'air*, à *l'extrémité*, à *moitié*, au *hasard*, *tour à tour*, à *la fois*, à *tort*, à *loisir*, à *cœur*, à *bord*, etc.

2° à placé devant un adjectif employé substantivement : à *droite*, à *gauche*, à *l'infini*, à *demi*, à *présent*, à *bas*, etc.

3° à placé devant un adverbe : à *jamais*, au *moins*, au *plus*, etc.

4° à et *au* se mettent aussi après les prépositions *sauf*, *quant*, *par rapport*, *attendant*, *jusque* : *Quant à présent*, *impossible de répondre*.

L'usage de la préposition *à* peut donner lieu à beaucoup de locutions vicieuses. Elle exprimait autrefois, comme la préposition *de*, avec une énergie qui ne s'est conservée que dans le langage familier et populaire, un rapport de possession, et, par extension, de parenté. De là des manières de parler familières et proverbiales, telles que : *La vache à Colas*, *la boîte à Perrette*, *la barque à Caron*, etc. Cette forme irrégulière, mais que l'usage a consacrée, est encore employée dans certains cas : *La fille unique à monsieur le maire*, par exemple. On dit aussi : *C'est un frère à moi*, pour c'est un de mes frères. Dans tous les autres cas, on doit faire usage de la préposition *de*.

Mettre de l'eau à chauffer, *du linge à sécher*, *des pois à tremper*, etc., sont des provincialismes qui seraient à éviter. Il faut dire : *Mettre chauffer de l'eau*, *mettre sécher du linge*, *mettre tremper des pois*, etc., sans préposition, et en faisant suivre immédiatement les deux verbes : *J'ai mis chauffer de l'eau*, etc.

Je suis l'aîné à mon frère; *je suis cousin à votre notaire*, sont là autant de solécismes. Il faut dire : *Je suis l'aîné de mon frère*; *je suis cousin de votre notaire*.

Faire une partie aux cartes, *une partie aux boules*, *une partie au tennis*, ne sont pas des expressions correctes. Il faut dire : *Faire une partie de boules*, *une partie de cartes*, *une partie de tennis*, etc.

J'ai ouï dire à votre frère que ... Cette phrase peut, à la rigueur, être regardée comme amphibologique, car elle peut signifier : *J'ai ouï dire par votre frère*, ou *J'ai ouï dire à votre frère par quelqu'un*; cependant on la donne comme correcte et on lui fait toujours signifier : *J'ai ouï dire par votre frère*. C'est en effet le sens qui paraît le plus naturel, et dès lors on peut dire qu'il n'y aurait vraiment amphibologie que si l'on voulait lui faire exprimer l'autre sens. En général, il serait bon d'éviter toutes les tournures analogues qui peuvent être comprises dans le sens actif ou passif : *Je lui ai vu faire une aumône*; *je lui ai vu donner un soufflet*; *je lui ai entendu dire*, etc. Il est vrai que

presque toujours les circonstances suffisent pour indiquer le vrai sens, et par conséquent il serait bien rigoureux de proscrire absolument ces façons de parler. Cependant, si elles peuvent être tolérées dans la conversation, dans une lettre familière, on doit s'en abstenir quand on écrit pour le public; elles ne sont pas précisément des fautes, mais ce sont au moins des taches qui nuisent à la clarté du style.

— à et en. Devant les noms de villes ou de villages, c'est toujours à qu'on emploie : *Aller à Paris, à Rouen; résider à Marseille, à Lyon.* On se sert de en devant les noms de continents, de pays, de provinces, lorsqu'ils sont féminins : *Aller en France, en Afrique, voyager en Angleterre, en Normandie, etc.* Si les noms de lieux sont masculins, on met à : *Aller au Japon, au Mexique, au Canada.*

— à et sur peuvent s'employer dans des cas à peu près analogues; mais à marque une habitude générale, et se dit d'une chose qui se pratique toujours de la même manière. C'est ainsi qu'on dit : *Aller à pied, aller à cheval, monter à bicyclette.* Mais on emploie sur lorsqu'il s'agit d'une action qui n'est pas habituelle, d'une chose qui se fait parfois et momentanément : *Marcher sur ses mains; transporter sur ses bras; monter sur un cheval.*

— à et par expriment ce qui nous sert à former une induction; mais à s'emploie de préférence quand il s'agit de signes faciles, apparents, et dont la seule inspection suffit pour en faire comprendre le sens. On juge, ou plutôt on voit à l'air d'un homme, à sa contenance, à sa voix, à sa démarche, à ses manières, qu'il est en colère. Mais c'est par qu'il faut employer quand les signes sont particuliers, accidentels, et que leur interprétation n'est pas aussi facile. On peut donc également juger qu'un homme est en colère par une contraction instantanée de sa physionomie, par un mot qui lui échappe en passant.

— à et avec s'emploient très souvent, l'un ou l'autre, pour désigner l'instrument dont on se sert pour faire quelque chose, mais à indique plus particulièrement l'instrument dont on fait habituellement usage. C'est ainsi qu'on dit *pêcher à la ligne, mesurer au mètre, se battre à l'épée, au pistolet.* Lorsque l'instrument dont on se sert n'est pas celui qu'on emploie généralement en pareil cas, il faut préférer avec : *mesurer avec une canne, se battre avec une fourche, etc.* Cette distinction a également lieu quand à et avec indiquent la manière dont on fait une chose, ou la matière que l'on emploie. On dit : *charger un canon à mitraille,* mais on doit dire : *charger un fusil avec des plombs.* Il faut donc préférer avec toutes les fois que l'instrument et la matière ne sont pas généralement employés à l'usage